Santé

ONCOLOGIE ■ Une socio-esthéticienne intervient à l'hôpital de Sens depuis le début de l'année

Aider à « se réapproprier son corps »

Une socio-esthéticienne intervient à l'hôpital de Sens, depuis le 8 janvier, auprès des personnes suivies en hôpital de jour et en oncologie. Un temps d'évasion entre les soins.

Mélanie Marois
melanie.marois@centrefrance.com

MASSAGES. Catherine Dilon propose des modelages des pieds, des mains, du visage. « Ça leur permet de se détendre. C'est vraiment un soin de support », décrit-elle. PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

« Ça m'a fait un bien fou. J'étais dans une période où je n'avais pas le moral. On ne pense qu'à la maladie, on a tendance à se laisser aller, à ne plus prendre soin de soi », confie Catherine, qui suit un traitement par chimiothérapie à l'hôpital de Sens.

Lors de l'un de ses rendez-vous au service d'hospitalisation de jour, elle a rencontré Catherine Dilon, socio-esthéticienne. « Elle m'a massée. Avec la chimio, je n'ai plus de sensibilité au niveau des pieds. Ça m'a beaucoup apporté », raconte-t-elle.

« C'est la première fois qu'on me fait une manucure, témoigne un autre patient. Prendre soin de ses mains, et de son corps en général, ce n'est pas si mal. »

« Je fais essentiellement des modelages des pieds, des mains, du visage. Ça détend. Je donne aussi des conseils de maquillage adaptés. Souvent, la couleur de peau change. Les cils peuvent tomber », expose Catherine Dilon.

Des soins proposés, pas subis

« L'objectif est de leur donner envie de prendre soin d'eux, reprend-elle. Ce sont aussi des soins qu'on propose, sans obligation, à la différence des soins médicaux qu'ils subissent. »

« C'est important pour les patients de se réapproprier leur corps, expose le Dr Marie-Laure Ménard, chef du service d'hospitalisation de jour. On a la volonté de faire des ateliers ponctuels, avec la socio-esthéticienne ou d'autres professionnels. Il y a aussi une sophrologue qui vient, ou du sport (*lire par ailleurs*). Ça permet de faire découvrir plusieurs disciplines aux patients. Ces ateliers permettent aussi de créer du lien. » ■

Gratuit. Les soins proposés par la socio-esthéticienne, Catherine Dilon, sont offerts aux patients. En hôpital de jour, le projet est financé par un prix Loréal Luxe remporté en 2014 par le service. En oncologie, c'est l'association Psomes (promotion des soins en oncologie médicale sénonaise) qui finance.

De la gym pour les patients qui luttent contre le cancer

EFFORT. Les patients ont travaillé le renforcement musculaire, notamment avec la chaise. Souvenir douloureux. M. M.

L'association Siel Bleu a donné des cours de gym adaptés à des patients suivis après un cancer, de novembre à janvier, à l'hôpital de Sens. Les cours reprennent en mars pour d'autres patients.

« Ça fait du bien physiquement et moralement », assure Yolande. « Ça a aussi créé des liens, confie Véronique. Avec le reste du groupe, on se retrouve une fois par semaine, pour aller prendre un verre. » Les douze patients de ce premier cycle souhaitent poursuivre cette activité hors de l'hôpital et cherchent une salle à Sens.

« Le sport est un soin thérapeutique, sans effets secondaires, souligne Hugo Vallé, leur coach, chef de Siel Bleu dans l'Yonne. L'activité physique régulière limite de 50 % la récidive. » ■

À Auxerre. Deux associations proposent du sport adapté. Contact : Josiane Schaeffer au 06.32.97.41.07. Ou Anne-Sophie Laloe 06.06.43.12.42.

Psychologue, groupes de parole et sophrologie avec la Ligue

CONVENTION. Le centre de radiothérapie du Parc, à Auxerre, et la Ligue contre le cancer ont signé récemment une convention.

À Auxerre, la Ligue contre le cancer vient de signer une convention avec le centre de radiothérapie du Parc. Le centre met à disposition ses locaux pour accueillir, le lundi après-midi, une socioesthéticienne dépêchée gratuitement par la Ligue.

L'association propose d'autres activités, également gratuites, pour aider les patients à mieux traverser la maladie.

Ainsi, une psychologue est à leur écoute individuellement, sur rendez-vous ; ou collectivement (pour les patients et les proches), à travers des groupe de parole qui se réunissent une fois par mois, en présence d'une infirmière spécialisée en oncologie. Un groupe de convivialité permet, quant à lui, aux patients de lutter contre l'isolement en se retrouvant autour d'un goûter et d'activités manuelles, jeux…

La Ligue, qui songe aussi au sport adapté, développe des séances de sophrologie, une fois par semaine, en présence de la psychologue.

Par ailleurs, les patientes atteintes d'un cancer du sein peuvent participer, une fois par mois au café Donna, à un autre moment d'échange autour d'un café. ■

C. L.

Contacts. Bénédicte Françon, psychologue de la Ligue contre le cancer : 06.98.88.00.89 ou psychologuecd89@orange.fr
Europa Donna : 03.86.48.47.15.

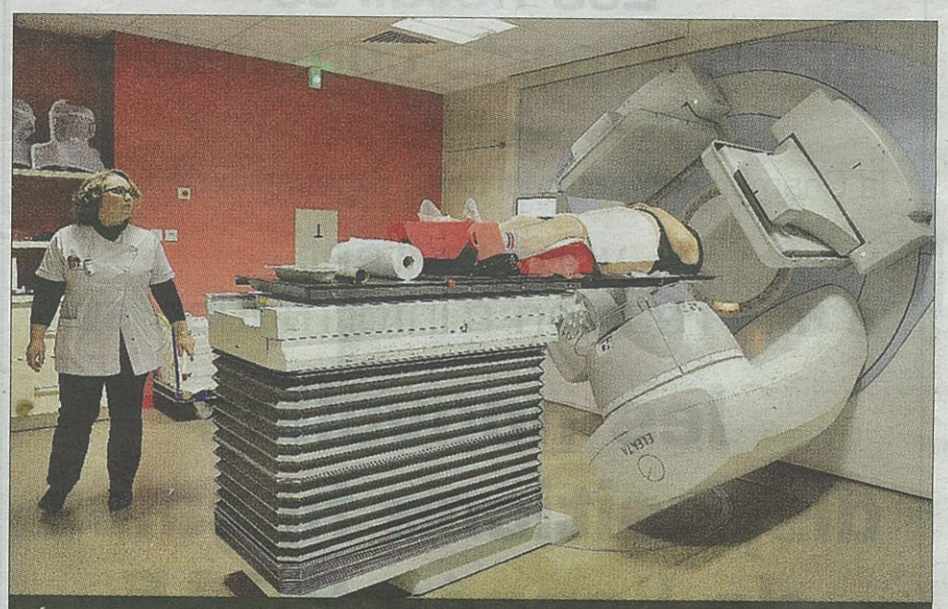
Radiothérapie de pointe et à taille humaine

C'est au centre de radiothérapie du Parc, à Auxerre, qu'interviennent la socio-esthéticienne et la psychologue de la Ligue.

Mais ce n'est pas tout. « Nous avons un coordinateur qui fait l'interface avec les patients. Il passe les voir, gère leur rendez-vous et joue un rôle social, d'écoute envers eux. Ce n'est pas une démarche classique », constate le Dr Édouard Delagneau. « Il y a peu de centres où l'on privilégie cette dimension du traitement. Ce qui rassure les patients, d'autant qu'ils ont toujours affaire aux mêmes référents. Le centre d'Auxerre a conservé une taille humaine. »

> **Un coordinateur « joue un rôle social envers les patients »**

Ce qui ne l'empêche pas de disposer des mêmes technologies de pointe que ses sites voisins de Dijon et Paris. Les deux accélérateurs de particules sont désormais dotés de la technique VMAT (*Volumetric arc modulated therapy*) qui permet de moduler l'intensité des rayons, en fonction des tumeurs. Et de l'IGRT (radiothérapie guidée par l'image), qui elle, sert à vérifier le positionnement précis du patient sur la table de traitement, afin de cibler au mieux la zone à irradier.



RÉCONFORT. Selon le Dr Édouard Lagneau, « le centre de radiothérapie d'Auxerre a conservé une taille humaine ». PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

« Cela représente un net bénéfice pour le patient, car le VMAT nous permet d'être plus précis sur la tumeur. On peut donc augmenter la dose de rayons sur la zone ciblée, en réduisant les effets secondaires puisqu'on irradie moins les organes autour », précise le radiothérapeute, qui se félicite de la possibilité de prise en charge locale, à l'heure où l'on tend « à la centralisation vers des CHU ».

« Ça évite aux patients de se déplacer trop loin, ce qui était par ailleurs coûteux pour la Sécu. De même, pour éviter aux malades une consultation à Auxerre, nous nous déplaçons une fois par semaine à Sens, en réunion de concertation pluridisciplinaire afin de discuter de chaque cas pris en charge par l'hôpital ou la clinique ». Et de citer enfin une autre technique : la stéréotaxie. « En trois à cinq séances (*NDLR : contre une quarantaine pour un traitement classique*), à très fortes doses, elle permet d'éviter une opération sur un patient un peu fragile, en obtenant la même efficacité qu'une opération. »

La technique se met alors, elle aussi, au service du confort des malades. ■

Catherine Lambertini
catherine.lambertini@centrefrance.com